

LA FOULE ALTIS

Je revois la ville en fête et en délire, sufoquant sous le soleil et sous la joie. Et j'entends, dans la musique, les cris les rires qui éclatent et rebondissent autour de moi.

Et, perdue parmi ces gens qui me bousculent étourdie, désemparée, je reste là. Quand soudain, je me retourne, il se recule. Et la foule vient me jeter entre ses bras.

Emportés par la foule qui nous traine, nous entraîne, écrasés l'un contre l'autre, nous ne formons qu'un seul corps. Et le flot, sans effort, nous pousse enchainés l'un à l'autre, et nous laisse tous deux épanouis, enivrés et heureux.

Entrainés par la foule qui s'élançe et qui danse une folle farandole, nos deux mains restent soudées. Et, parfois soulevés, nos deux corps enlacés s'envolent et retombent tous deux épanouis, enivrés et heureux

Et la joie, éclaboussée par son sourire, me transperce et rejaillit au fond de moi. Mais soudain, je pousse un cri parmi les rires, Quand la foule vient l'arracher d'entre mes bras.

Emportés par la foule qui nous traine, nous entraîne, nous éloigne l'un de l'autre, je lutte et je me débats. Mais le son de sa vois s'étouffe dans le rire des autres et je crie de douleur, de fureur et de rage, et je pleure.

Entrainés par la foule qui s'élançe et qui danse une folle farandole, je suis emportée au loin. Et je crisper mes poings maudissant la foule qui me vole l'homme qu'elle m'avait donné et que je n'ai jamais retrouvé...